

# «MADAME L'AFRIQUE»



**SEPTEMBRE 1857**  
Sur l'insistance de deux saintes piémontaises, Anne Cinquin et Agarite Berger, Mgr Pavy fait construire, sur le plateau du promontoire dominant la mer de plus de 120 mètres, une chapelle provisoire abritant une statue en bronze de la Vierge, offerte dès mai 1840 à Mgr Dupuch par les dames du Sacré-Cœur.

**2 FÉVRIER 1858**  
L'évêque d'Alger donne le premier coup de pioche de l'édifice dont le plan et le style byzantin ont été élaborés par l'architecte Fromageau. Sept ans plus tard, le 2 février 1865, sur sa majestueuse coupole, la croix est plantée.



**2 JUILLET 1872**  
L'édifice est consacré par Mgr Lavergne, alors archevêque d'Alger. Il obtient de Rome que la statue de Marie à Alger porte une couronne, en reine symbolique de l'Afrique.



## CETTE BASILIQUE QUI RÉUNIT LES PRIÈRES

Mehdia Belkadi. Photos : B. Souhil weekend@elwatan.com

«Je suis musulmane pratiquante, mais depuis l'âge de 10 ans, je viens régulièrement prier à Notre-Dame... Je sens que quand je prie ici, mes vœux sont exaucés. Après tout, Lalla Meriem est la noire aussi...» El Hadja, 76 ans, n'aurait «pour rien au monde raté la cérémonie d'inauguration» de la basilique lundi dernier. Trois ans de travaux auront été nécessaires pour restaurer les pierres, clochetons et tours qui menaçaient de tomber et pour renforcer le sanctuaire en cas de nouveau séisme. 9h, la foule commence à se rassembler. Fidèle à ce qu'elle a toujours été, basilique de toutes les confessions, elle réunit ce matin-là sur son parvis, Européens, Africains, dont des Algériens venus de différentes régions. Très vite, les robes des prêtres côtoient les burnous des imams, celles des sœurs religieuses se mêlant aux voiles ou aux tenues plus occidentales des femmes présentes. Une

**Avant, on venait souvent ici avec nos parents et on allumait des bougies comme pour Sidi Abderrahmane**

fois à l'intérieur, les yeux se rivent sur le cheur magnifique de la basilique où peintures et vitraux éclatent de mille couleurs. «Priez pour nous et pour les musulmans» est inscrit à l'intérieur de la voûte. Pour les Algérois, ce lieu est devenu au fil du temps un symbole de fraternité et un lieu d'espérance. La petite histoire derrière la construction de la basilique le confirme. Deux demoiselles, venues de Lyon pour travailler à l'entretien du séminaire qui se trouvait sur le flanc nord-est de la Bouzaréah, «avaient installé une statue de la vierge Marie dans un ravin où elles se recueillaient. Rejointes très vite par d'autres femmes d'Alger, le ravin s'est transformé en une sorte de lieu de prière», nous raconte une sœur. Ces femmes venaient dans l'espoir de guérir, d'enfanter ou pour prier pour les leurs... Leur nombre étant devenu trop important, Mgr Pavy, alors archevêque d'Alger, fit construire d'abord une chapelle provisoire, puis la basilique, sous l'insistance des deux ouvrières. Depuis, hommes et femmes de confessions différentes continuent de se recueillir à «Madame l'Afrique»,

comme la surnomment les Algérois. Djamel Djabi, natif de Saint-Eugène, tout fier de fêter son 63e anniversaire le jour de la réouverture de la basilique déclare : «La basilique est pour les gens d'Alger un monument édifié aussi bien pour les chrétiens que pour les musulmans. Située sur les hauteurs, elle rappelle le saint patron d'Alger, Sidi Abderrahmane Thaalibi qui se trouve à La Casbah. Comme elle donne sur le port, la dame d'Afrique veille, tout comme Sidi Abderrahmane, sur les marins et les pêcheurs.» Et d'ajouter, «Pour moi, natif d'Alger, Sidi Abderrahmane et la basilique ont la même symbolique.»

### «PARTIE DE NOS TRADITIONS»

El Hadja se souvient aussi : «Avant, on venait souvent ici avec nos parents et on allumait des bougies comme pour Sidi Abderrahmane, cela était tout à fait normal, c'est aujourd'hui que cela pose problème...», confesse-t-elle en expliquant que ces enfants ne comprennent pas. «Les sœurs m'ont tout donné étant petite, elles m'ont enseigné, elles m'ont donné des couvertures, des habits et du lait tous les matins, jamais je n'oublierai cela. Malheureusement la jeune génération ne semble pas comprendre l'importance de ce lieu.» La jeune génération ? Elle n'était pas très représentée. Quelques enfants étaient venus après la sortie de l'école. Ils se prétaient au jeu

Ils y viennent pour exaucer des prières, y trouver du réconfort ou écouter «la musique douce»... Les musulmans qui fréquentent depuis leur enfance Notre-Dame d'Afrique étaient tous là, lundi dernier, pour l'inauguration de la basilique restaurée. Si pour la jeune génération, la relation à «Madame l'Afrique» n'est plus la même, le sanctuaire chrétien reste un symbole de fraternité entre les deux religions.



**NOVEMBRE 2006**  
Le projet de restauration entre dans une phase active avec le bouclage de son financement.



**21 MAI 2003**  
Notre-Dame d'Afrique qui a souffert d'abandon, surtout durant la décennie noire, est frappée par l'onde de choc du séisme de Boumerdes. Des pierres isolées et les clochetons menacent de tomber.



### Paroles d'officiels

«Le monde est souvent confronté à l'individualisme. L'homme a besoin de trouver des havres de paix et des espaces de dialogue. Notre-Dame d'Afrique doit faire partie de ces hauts lieux dans lesquels l'homme peut se réconcilier avec lui-même d'abord, ensuite avec l'Homme et avec Dieu», Ghalib Bader, archevêque d'Alger

«Il n'y a aucune forme de restriction dans la pratique religieuse ni aucune distinction entre les musulmans et les chrétiens. Toutes les parties sont tenues de respecter les lois et la législation relative à la pratique religieuse.» Abdelaziz Belkhadem, ministre d'État, représentant officiel du président de la République

«La basilique est un lieu symbolique qui reflète l'union qui existe entre les deux rives de la Méditerranée. La restauration de ce site s'inscrit dans le cadre d'un projet de dimensions interculturelles. Il ne s'agit pas d'un simple projet de restauration.» Laura Baeza, chef de la délégation de l'Union européenne à Alger.

des journalistes, posaient pour les photographes et riaient avec les étrangers. Une habitante du quartier, voilée, la trentaine, n'est pas dans le même état d'esprit : «Je suis musulmane pratiquante et je me culpabilise d'avoir pénétré ce lieu chrétien. Je suis venue seulement parce que j'ai entendu dire que le président serait présent. Je voulais lui raconter mes problèmes : je vis dans un taudis et mes filles en bas âge souffrent d'asthme.» Son amie, Hassiba, en niqab essaie de la réconforter : «Nous n'avons pas péché. C'est la misère qui nous a amenés ici.» Fatima, la trentaine aussi, issue d'une des rares familles musulmanes qui vivaient aux côtés des Français dans le quartier de Notre-Dame d'Afrique, ne se pose pas autant de questions. Fréquenter la basilique est presque normal. «Je viens ici apprécier les couleurs, lire les ex-votos et écouter cette musique douce. Il n'y a rien de mieux pour se recueillir et se reposer.» Ourida, sa sœur, vêtue d'un hayek et portant un aâdjaron algérois, confirme. «Depuis toujours nous visitons ce lieu saint bien que nous soyons musulmanes. Cela fait partie de nos traditions et il n'y a pas de raisons pour que cela change.» ■